Prendre ou ne pas prendre la pilule ?

Autor(en): **Flumet, Josette / Joz-Roland, Emmanuelle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1469

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282485

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Prendre ou ne pas prendre la pilule ?

Longtemps associée étroitement à la libération des femmes, la pilule continue à être vantée comme la reine des méthodes contraceptives. Sûre à près de 100%, elle permet une sexualité monogame dépourvue d'inquiétude quant à une éventuelle grossesse indésirée. La réputation de la pilule est-elle surfaite ? Incarne-t-elle réellement l'émancipation féminine ? Faut-il se méfier de ses effets secondaires ? Est-elle indispensable pour une sexualité non procréative ? Pour en discuter, deux féministes, deux opinion.

Pour

«Prise sous surveillance, je pense qu'elle reste un bon moyen contraceptif.»

DR

Josette Flumet, enseignante

Je me suis mariée lorsqu'est apparue la pilule contraceptive dans les années 1960-65. Tout de suite, j'ai su que cette méthode me conviendrait : une grande sécurité (95%), pas d'effets secondaires (connus) sur moi. En effet, je n'avais pas de diabète, ni d'hypertension, ni de cholestérol, je ne fumais pas et je n'étais pas obèse. Nous étions sûrs, mon mari et moi, de vouloir des enfants, mais pas dans nos premières années de mariage.

Aussi pendant une dizaine d'années, j'ai opté pour la pilule : quelques années avant un premier enfant et quelques années avant le deuxième. Puis, sur les conseils de la gynécologue, j'ai passé au stérilet et enfin, quand nous avons été sûrs de ne plus vouloir d'enfants, c'est mon mari qui a «collaboré» en demandant une vasectomie.

Toute jeune au début de notre mariage et quelque peu naïve, je n'avais pas envie d'autres moyens de contraception que je trouvais incursifs, dissuasifs et surtout peu sûrs. A travers mes amies, j'avais connu la peur des fins de mois et ça, je ne voulais le vivre à aucun prix. Je voulais (nous voulions) des enfants désirés !

La pilule, à ses débuts, était surdosée; elle s'est affinée depuis, et si elle est prise sous surveillance personnelle et médicale, je pense qu'elle reste une bon moyen de contraception. Quarante ans plus tard, d'autres solutions, que je ne connais pas bien, ont été trouvées ; mais l'apparition du sida a aussi changé la donne, car la pilule ne suffit pas à se protéger complètement.

Contre

«C'était encore à moi d'assumer entièrement une sexualité non procréative.»

DR

Emmanuelle Joz-Roland, étudiante

«Si un garçon te plaît, n'hésite pas à prendre rendez-vous chez un gynéco pour qu'il te prescrive la pilule.» Sage conseil d'une mère qui mesurait tous les bénéfices apportés par la domestication et la libéralisation des hormones.

Alors quand le moment est venu, j'ai pris rendez-vous et je me suis fait prescrire la pilule de l'amour libre. Pas de boutons supplémentaires, pas de prise de poids, tout allait pour le mieux. Mais, je fume et surtout, je n'ai pas toujours bonne mémoire.

L'avais-je prise ou ne l'avais-je pas prise ? Dans le doute, j'ajoutais à ma pilule quotidienne une pilule du lendemain. Et mon corps dans tout ça ? Et en plus, Monsieur râle. Je n'avais plus comme mes aïeules toute la responsabilité d'un enfant inattendu, ni à subir l'opprobre publique, mais c'était encore à moi d'assumer entièrement une sexualité non procréative.

De plus, l'amour libre n'est pas toujours éternel, et le temps est au sida. Inutile donc de cumuler les protections, d'infliger à mon corps des hormones en sus de ce que je lui fais déjà subir et surtout, d'assommer mon esprit d'une responsabilité qu'il n'est pas seul à avoir.

Je suis très sensible à la «charge mentale» que représente la prise de la pilule tous les jours et je refuse qu'elle contamine jusqu'à ma sexualité. Quant à mon plaisir, aucun latex n'a jamais réussi à le contrarier. Décidément ce n'est pas demain que je retomberai dans la dépendance aux progestérones ajoutées ! ●